

NOTRE GARRIGUE SOMMIÉROISE PIERRE SÈCHE, CAPITELLES ET MASETS

C. TRANNOY

Naissance d'un paysage

Notre garrigue cache de petites constructions en pierre sèche, souvent si discrètes, mais pourtant si abondantes, elles présentent une exceptionnelle variété de fonds et de fonctions. La fragilité et la valeur de ce patrimoine culturel nécessitent de le préserver car il témoigne d'une véritable civilisation de la garrigue.

Nous avons beaucoup de leçons à tirer de sa lecture et notamment la connaissance de notre propre histoire.

En effet, le patrimoine de pierre sèche est la résultante d'une combinaison entre un milieu très rocailleux, une nécessité économique de culture et un savoir-faire.

A nous maintenant de savoir l'apprécier et le sauvegarder.

La propriété en garrigue, jusqu'alors de droit royal, se morcelle en petites parcelles ou enclos acquises plus ou moins légalement, par achat régulier ou par une occupation pure et simple.

Débute alors l'époque du "grand épierrement" qui résulte de plusieurs nécessités :

- A. Épierrer pour cultiver
- B. Clôturer pour défendre la récolte contre les troupeaux et affirmer son droit de propriété
- C. Construire pour abriter les hommes, la récolte, les animaux et le matériel. La surabondance du matériau (roches calcaires) a permis à l'architecture de pierre de s'exprimer si pleinement qu'un paysage est apparu.
- D. Dès lors, notre garrigue va présenter une spécificité remarquable liée aux aménagements d'un réseau immense de murs, clapas, capitelles puis mazets.

L'ensemble compose une ambiance paysagère très typée qui se caractérise par une prédominance du minéral bâti, des chemins étroits et sinueux, des murs de clôtures...

Principaux éléments du patrimoine bâti

Les murs

La quasi-totalité des murs et des bâtiments sont construits en pierre sèche, c'est à dire sans aucun liant, ce qui permettait de n'utiliser que des matériaux disponibles sur place et gratuits. Entre l'objectif premier de soutien du terrain et d'aménagement du terroir agricole, c'était aussi une façon de stocker sur un minimum de surface, le résultat de l'épierrement des parcelles cultivés.

Les murs de clôtures permettaient de protéger les cultures contre les moutons et les chèvres qui parcouraient fréquemment les collines par petits troupeaux et qui ne manquaient pas de s'égailler dans les vergers ou les jardins.

Les limites de propriété sont aussi très souvent matérialisées par des murettes, des pierres plantées ou autres bornes. Les limites étaient scrupuleusement respectées non seulement pour des raisons de principes, mais aussi parce qu'il s'agissait à l'époque de territoires agricoles très intensifiés, importants dans le système de production et à ce titre étroitement surveillées.

Le clapier ou clapas

Il borde les enclos où l'épierrage a été le plus important. La terre trop rare par endroit a nécessité un défoncement du terrain de plusieurs dizaines de centimètres, sur plusieurs

centaines de mètres carrés. Traditionnellement ces clapas sont mitoyens. Quand ils sont suffisamment larges, ils peuvent être utilisés comme chemin d'accès aux différentes parcelles (chemins, clapiers).

Les capitelles

L'origine : une construction d'exploitation agricole très spécifique et édifiée pour servir temporairement d'abri aux récoltes, c'est la capitelle. On la trouve isolée, adossée ou encastrée dans un mur. Elle est généralement carrée, avec le toit en forme de dôme. Ici encore dans le souci de n'utiliser que des matériaux disponibles sur place, les constructions présentes sont non seulement en pierre sèche, mais utilisent également la technique de l'encorbellement ou " fausse voûte " qui ne nécessite pas de coffrage en bois. Les pierres sont disposées horizontalement ou, mieux, légèrement inclinées vers l'extérieur (pour empêcher les entrées d'eau). Chaque rang avance sur le précédent, guère plus que sa propre épaisseur, ainsi l'équilibre est au profit de la queue de la pierre. Les rangs sont solidarisés les uns aux autres par le croisement soigneux des pierres. Les deux amorces se précipiteraient l'une contre l'autre, arrivées à une certaine hauteur, si le bâtisseur ne maintenait l'équilibre en les chargeant le plus possible vers l'extérieur. Pour former le faite de la construction, sont utilisées de larges dalles qui annulent les charges d'une paroi sur l'autre. La construction est d'autant plus solide qu'il est plus chargé. Leur hauteur extérieure est de 2,50 m environ, pour une surface utile de 2 à 9 m². L'épaisseur du mur est variable. Une capitelle de dimensions courantes nécessite quelques 22 tonnes de pierres et 300 heures de travail environ.

Selon leur destination, on peut classer les capitelles en trois catégories :

- La capitelle cuve (ou tine), qui servait à stocker provisoirement une partie de la récolte d'olives, de raisins, etc...
- La capitelle abri, qui servait de refuge aux bergers ou aux cultivateurs.
- Un groupe de capitelles, qui comprenait un abri pour l'homme, un abri pour les animaux, un abri pour la récolte.

Le maset

Le temps des capitelles cessera en fait à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} avec l'amélioration des conditions de vie des ouvriers qui ne nécessite plus la dure culture des enclos. Ceux-ci, loin d'être abandonnés, deviennent un lieu de détente. C'est l'époque des masets.

Leurs constructions, comme celles des capitelles, relève de méthodes simples. Ils sont construits en pierres liants de chaux, un enduit teinté embellit l'intérieur et la façade principale.

Toujours ouvert sur la parcelle, on y retrouve des constantes telles que la citerne destinée à récupérer les eaux de pluies : elle peut se trouver soit sous le sol du maset, soit isolée. Dans tous les cas, elle est fermée et enduite à la chaux vive.

En prolongement extérieur au maset, on découvre la tonnelle, attenante au maset, agrémentée d'une plante grimpante pour créer une zone ombragée.

Si les masets pouvaient parler...

Ils ne paient pas de mine, le plus souvent. Quatre murs, un toit en pierre, un fenestron (petite fenêtre), une tonnelle mangée par la vigne vierge ou rouillée et offerte aux quatre vents. Pourtant, s'ils pouvaient parler, nos masets raconteraient le travail de la vigne, les parties de campagne en famille et les fêtes de copains...

Que faisaient-ils là, plantés au milieu des vignes et des olivettes ? Ils remplaçaient les capitelles et furent construits au cours des deux derniers siècles, lorsque la vigne était en pleine expansion. Les viticulteurs avaient besoin d'eau, ne serait-ce que pour les traitements.

L'eau en garrigue est chose rare !

Le maset cachait une citerne et recueillait les eaux de pluie le long de ses gouttières. Dans la garrigue, il est souvent encerclé par l'enclos de pierres sèches déjà existant et enduit de chaux colorée. Ses volets étaient souvent peints avec des restes de pots de peintures, les couleurs étaient plutôt vives tel un bleu fréquemment employé. Une allée rectiligne conduisait à l'habitation. L'entrée était marquée de deux cyprès, l'un signalant le boire et le manger, l'autre le gîte.

Les capitelles se faisaient encore lorsque les premiers masets furent construits. L'industrialisation aidant et les transports se développant, il devint possible de construire ces maisonnettes à peu de frais.

Chacun avait ses pieds de vigne ou ses olivettes et se rendait en fin de semaine au maset pour les soigner.

Les enfants prenaient l'air, l'épouse improvisait une cuisine savoureuse où l'escargot, l'anchois, le lièvre et la pomme de terre avaient une place de choix. Et les hommes soignaient leur lopin de terre et en profitaient pour cultiver un jardin maraîcher où ils faisaient venir pois chiches et pommes de terre.

Oliviers, grenadiers, amandiers, azeroliers, lauriers, figuiers, néfliers et toutes sortes de fruitiers étaient plantés, sans oublier les lilas, les iris, le laurier tin...

Le maset lieu de convivialité par excellence, avait souvent son boulodrome et son coin où l'on pouvait s'alanguir au soleil comme un lézard. Il y en a qui se retrouvaient à plus de vingt au maset ! Pourtant le maset est minuscule, une pièce à peine avec une cheminée et un potager, un évier en pierre à côté de la pompe, une table, un placard et deux chaises à moitié « escranquées » ... Mais la vie se passait dehors, sur la terrasse à la tonnelle fleurie de roses pompon ou ombragée par la vigne vierge. A son pied, on jetait l'eau de vaisselle. Elle poussait bien !

L'intérieur était décoré de bric et de broc...

Il y avait de vieilles affiches publicitaires partout, du genre chocolat Meunier, Banania... Il y avait souvent des décors au pochoir. Et de vieux calendriers représentant le pont du Gard.

Même si le maset initial s'agrandissait, gagnait un portail bourgeois et un jardin d'agrément, il restait le maset.

Être masetier, c'était une référence dont on était fier, comme un cabanier pouvait l'être d'avoir une cabane. La tradition n'a pas tout à fait disparu et quelques sommiérois ont encore leur jardin secret.

Et s'ils n'y vont plus guère pour tailler la vigne, ils perpétuent l'esprit de fête autour de grillades et de parties de boules.